Document generated on 07/13/2025 4:55 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Messages de l'au-delà

Brigitte Trudel

Number 154, Fall 2017

Patrimoine funéraire. Ode à la vie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86565ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trudel, B. (2017). Messages de l'au-delà. *Continuité*, (154), 20–23.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

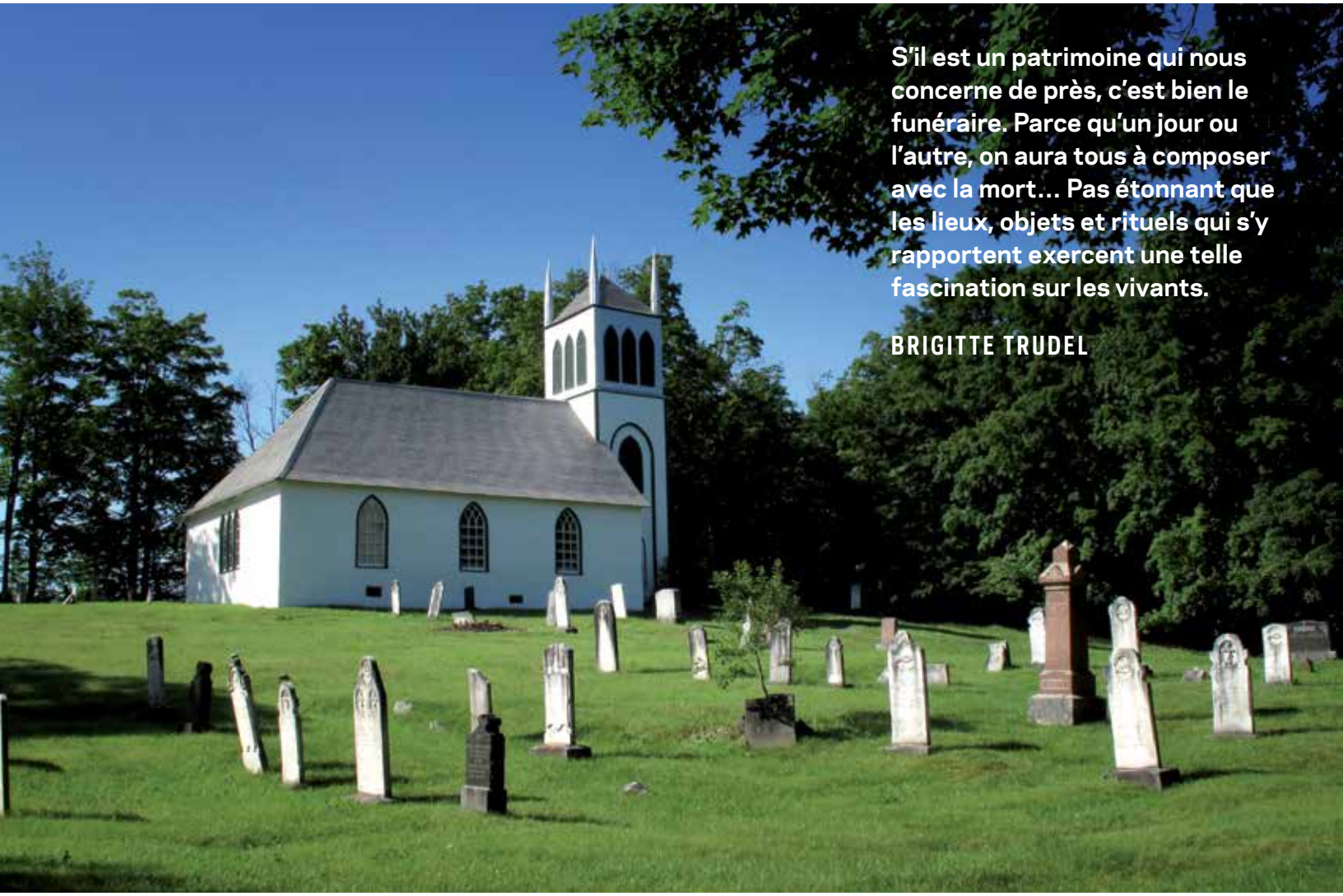
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOSSIER
PATRIMOINE FUNÉRAIRE

UN RICHE HÉRITAGE

Mess de l'au



S'il est un patrimoine qui nous concerne de près, c'est bien le funéraire. Parce qu'un jour ou l'autre, on aura tous à composer avec la mort… Pas étonnant que les lieux, objets et rituels qui s'y rapportent exercent une telle fascination sur les vivants.

BRIGITTE TRUDEL

ages
u-delà

Septembre 2016. Le centre de congrès de Lévis, près de Québec, accueille une étrange exposition. Un quotidien de la région la qualifie d'« osée ». Pourtant, l'événement n'est pas de facture légère. Il évoque même une certaine lourdeur.

L'histoire du monde funéraire au Québec : c'est le sujet qu'a exploré, l'an dernier, la Corporation des thanatologues du Québec dans le cadre de son congrès annuel. Le rassemblement marquait aussi le 60e anniversaire de la fondation de l'organisme. Pour l'occasion, la présidente du congrès, Valérie Garneau, avait eu l'idée de recueillir auprès de collègues des artéfacts de tout acabit, de les disposer par thèmes et de les rendre accessibles au public. « C'était un pari risqué, admet-elle. On ne savait pas comment les gens allaient réagir. »

La réponse ne s'est pas fait attendre. L'exposition, sur deux jours, a attiré environ 1500 curieux, bien plus que prévu par la thanatologue. Plusieurs ont fait la queue avant d'accéder aux sections consacrées à l'embaumement, à l'exposition des corps dans les résidences privées ou les salons funéraires, à la mortalité infantile, aux cercueils et corbillards, aux cartes de remerciement et annonces nécrologiques… Et les réactions ? «Les visiteurs posaient des questions. Ils étaient très ouverts. Certains évoquaient des souvenirs. D'autres suggéraient d'en faire une exposition permanente.»

Les lieux de sépulture témoignent de l'organisation de la communauté qu'ils desservent. Par exemple, dans le cimetière Springbrook Anglican de Frampton, en Beauce, les femmes mariées n'étaient pas enterrées avec leur époux, mais avec leur famille d'origine.

Photo : Denis Nadeau

Pour Valérie Garneau, la raison de cet engouement est claire. « On tend à l'oublier, mais la mort fait partie de la vie. Ces artéfacts, ce sont nos racines », formule-t-elle.

À tous les mortels, salut !

L'épisode n'étonne en rien l'historien de l'art Michel Lessard, que l'exposition avait aussi fasciné. « Le patrimoine funéraire témoigne de notre culture, indique-t-il. Sa portée est telle qu'il dépasse le rapport ambigu qu'ont bien des Québécois avec la mort. C'est un univers fabuleux formé d'objets et de rites, mais aussi de lieux et de croyances. Il touche une foule d'aspects dont l'architecture, le vêtement, les sites de sépulture, le transport, le chant et la musique… »

Pour l'ethnologue et historien Jean Simard, qui a dirigé en 2008 le recueil *Cimetières : patrimoine pour les vivants*, cet héritage est d'autant plus précieux qu'il est le seul que nous ayons tous en commun. «Il nous concerne de façon intrinsèque, estime-t-il. On peut s'intéresser aux maisons anciennes sans jamais en posséder. Par contre, la mort nous touchera tous un jour ou l'autre. Être face au patrimoine funéraire, c'est être face à son avenir.»

Au cœur de ce vaste domaine se trouvent les cimetières, lieux essentiels de mémoire. Simplement sur le plan de la généalogie, les informations contenues par ces archives à ciel ouvert sont innombrables. Or, explorer ses racines sur le terrain s'avère beaucoup plus sensible que de se renseigner dans des manuscrits. «On parle d'une expérience existentielle, précise l'expert. La proximité des restes humains nous interpelle au plus profond de nous-mêmes.»

L'ethnologue cite le cas des descendants de Québécois émigrés aux États-Unis pour chercher du travail de 1840 à 1930. Ils sont nombreux à revenir dans la province se recueillir sur le lieu de sépulture de leurs ancêtres. Une quête des origines qui brasse de grandes émotions.

Écrins de la mémoire, les cimetières sont également de hauts lieux artistiques et culturels.

Comme une espèce de journal intime, chaque cimetière permet aussi de reconstituer la petite et grande histoire de la ville ou du village qui l'abrite. « Les événements qui ont marqué les habitants d'un endroit donné passent par là », remarque Michel Lessard. C'est ainsi qu'en parcourant le cimetière de Petite-Rivière-Saint-François, dans la région de Charlevoix, on apprend que l'incendie d'un chalet survenu en 1946 a entraîné neuf enfants dans la mort.

Miroirs des vivants

Autre facette qui fait l'intérêt des cimetières : ils sont le reflet du monde des vivants. D'abord, ils offrent une synthèse des pratiques religieuses liées à la mort dans la population locale. « Les lieux de sépulture en disent beaucoup sur notre perception de l'au-delà, de la divinité, du lien aux défunts, explique Michel Lessard. Prenez le lierre, très présent dans l'esthétique des sites catholiques. C'est un symbole de la montée vers le ciel. »

L'an dernier, le congrès annuel de la Corporation des thanatologues du Québec a été l'occasion d'une exposition sur l'histoire du monde funéraire au Québec. On y présentait entre autres ce cercueil pour enfant.

Source : Corporation des thanatologues du Québec

Ces aires de repos éternel constituent également un miroir de la société. « Ce sont des livres ouverts sur les caractéristiques des populations, note Jean Simard. Ils immortalisent les personnes, mais aussi leur appartenance sociale : les riches sont enterrés avec les riches, les pauvres avec les pauvres, les religions et les ethnies entre elles. » Ajoutons que les communautés religieuses possèdent leurs propres lieux de mise en terre, tout comme les militaires. Que les grands cimetières urbains affichent des zones qui se découpent comme autant de quartiers ethniques. Et que des espaces sont réservés aux enfants.

Chaque site fait écho à l'organisation de la communauté à laquelle il appartient, précise Jean Simard. Par exemple, au cimetière Springbrook Anglican de Frampton, en Beauce, les femmes ne sont pas enterrées avec leur mari. Chez les anglicans, en effet, elles rejoignent leur famille d'origine pour le dernier repos.

En ce sens, les cimetières sont un prolongement de la vie sociale. Quel beau prétexte, alors, pour la raconter ! Restauratrice spécialisée dans le patrimoine funéraire, France Rémillard organise des promenades au milieu des tombes qui lui servent d'accroches pour explorer la société québécoise. « Cela permet de situer le récit dans un lieu réel à partir de toute une gamme de personnages. » Et pour les thématiques, elle a l'embarras du choix : les grands décideurs, les femmes, les artistes, ceux qui ont donné leur nom à une rue, etc. « Les cimetières sont un excellent outil pour matérialiser notre histoire sociale », assure la spécialiste.

Musées à ciel ouvert

Écrins de la mémoire, les cimetières sont également de hauts lieux artistiques et culturels. Michel Lessard, qui a enseigné l'histoire de l'art à l'UQAM durant 30 ans, en faisait de véritables laboratoires pour ses étudiants. « Il n'existe pas de meilleur endroit pour illustrer les divers courants esthétiques », rapporte l'historien avec enthousiasme. Néoclassique, classique, Renaissance, gothique, romain, égyptien : tous les styles d'architecture y sont représentés. Cela se voit dans les monuments, les caveaux, les mausolées et les divers bâtiments. «Par exemple, au cimetière de Saint-Anselme, dans Bellechasse, une très belle chapelle de style néo-gothique tient lieu de charnier.»

La culture se reflète jusque dans les épitaphes. « Leur langage est lié aux courants littéraires de leur époque, relate Jean Simard.

Au cimetière de Saint-Anselme, dans Bellechasse, on peut admirer une chapelle de style néogothique ainsi qu'un portail et une clôture très élaborés, réalisés par une fonderie locale.
Photo : Pierre Lefebvre, Société historique de Bellechasse

À l'époque romantique, les textes l'étaient tout autant. D'autres mouvements ont entraîné des inscriptions plus discrètes.»

On peut admirer dans ces endroits les chefs-d'œuvre de sculpteurs renommés, dont Louis-Philippe Hébert, George William Hill, Alfred Laliberté ou Émile Brunet. Plusieurs autres œuvres valent le détour, même si elles ont été réalisées par des gens moins connus. Toujours au cimetière de Saint-Anselme, Michel Lessard rapporte que le portail et la clôture constituent un bel ouvrage très élaboré, fabriqué à la fonderie locale.

Dans ces jardins de pierres, même l'organisation du paysage relève de l'art. Choix des arbres, aménagements à l'anglaise ou à la française, distribution de zones ombragées ou ensoleillées, points de vue, ajout de grottes et de chemins de croix… « Plusieurs grands cimetières sont le fruit de conceptions architecturales qui n'ont rien à envier aux grands parcs et jardins », fait valoir Jean Simard.

Chemins de zénitude

D'ailleurs, leur fréquentation tient en grande partie au fait qu'ils font souvent office de parc dans les villes. « Pourquoi va-t-on dans les cimetières aujourd'hui ? demande Michel Lessard. Pour prendre contact avec la nature au milieu de l'urbanité. » Dans une société où tout va vite, ils offrent de la tranquillité. Et parce qu'on les associe à la contemplation et au respect, ils favorisent la réflexion. « Y déambuler nous ramène à des questions fondamentales sur notre condition humaine, poursuit l'historien. D'où je viens, où j'en suis et où je vais ? De ce fait, ce sont des lieux d'ancrage profond et authentique. »

Le besoin de renouer avec l'essentiel, en hausse à l'ère de la modernité, rend donc très actuelles ces terres de repos éternel. France Rémillard constate leur popularité à chacune des activités qu'elle y propose. « Nos événements sont courus parce que leurs multiples thématiques rejoignent un grand nombre de personnes, mais aussi parce que les gens ont le sentiment, légitime d'ailleurs, que les cimetières leur appartiennent. Ce ne sont pas que des endroits de passage. Ils jouent un rôle qui lie les personnes à leur existence passée, actuelle et future. » À ses yeux, fréquenter les lieux de sépulture fait évoluer notre concept de la mort et notre rapport avec elle.

Modifier les perceptions par rapport au monde funéraire : c'était le but avoué de la thanatologue Valérie Garneau avec son exposition à Lévis. Les pratiques changent dans ce domaine, ce qui entraîne une multitude d'interrogations quant à l'avenir. « Pour trouver des réponses, il est grand temps de rapprocher les gens de la mort, d'intégrer à leur vie cette étape finale de l'existence », conclut-elle.

Les cimetières, comme tous les objets et rites de l'univers funéraire, constituent un patrimoine vivant et dynamique. Osé aussi ? Sans doute. Mais n'est-ce pas la manière idéale d'apprivoiser la mort, dont on dit justement qu'elle est le dernier tabou ? ◆

Brigitte Trudel est une journaliste indépendante et nouvelliste de Québec.